Révisions : *Juste la fin du monde* : Une comédie familiale.

En quoi ***Juste la fin du monde*** met en scène une comédie familiale ?

Donne à voir le spectacle d'une famille. Chaque personnage de la pièce semble jouer et est conscient de jouer un rôle. Louis semble dès le prologue se préparer à revenir chez Lui comme on entre en scène. Il joue le rôle de celui qui maîtrise son destin **« pour seulement dire […] mon propre maître »**. Il se comporte comme un acteur, comme son propre metteur en scène. Catherine refuse de jouer le rôle d'intermédiaire entre Antoine et Louis **« mon rôle n'est pas de vous écouter »** (scène 6). La mère, elle aussi, connaît bien ses enfants et constate que Suzanne et Antoine jouent (scène 8 1ère partie). Antoine dit que Suzanne, devant Louis, veut **« avoir l'air »** (scène 9 1ère partie). Enfin, Antoine, tout au long de la pièce reproche à Louis de s'être donné le bau rôle en se faisant passer pour victime. Notamment dans les scènes 2 et 3 2ème partie. Antoine perçoit le retour de Louis comme une menace. Il a peur que Louis reprenne son rôle. Quant à Antoine, il joue le rôle de l'homme de maison, du chef de famille, rôle qu'il n'a jamais souhaité. Sa manière de s'adresser à sa mère et à Suzanne expliquent ce rôle. Lagarce donne à voir des micro-drames et pas seulement un drame personnel, un entrechoc de micro-drames. Catherine est le seul personnage étranger à la famille qui joue le rôle de témoin. C'est elle qui rappelle les longues années d'absence de Louis lors des retrouvailles. Discrète, son drame est celui de l'effacement **« Vous ne dites rien, on ne vous entend pas »** dit Louis (scène 6 1ère partie). Elle semble gênée, dans la scène 2 1ère partie, où elle doit faire la conversation à Louis. Elle évoque les enfants, ne veut pas prononcer le mot homosexualité, ce qui l'oblige à reformuler. Mais /!\ lorsque Louis veut lui parler d'Antoine, elle n'est pas dupe,s'y refuse, ne jouera pas le rôle d'intermédiaire. **Si elle paraît souvent maladroite, à la scène 7, Suzanne dit « elle sait choisir et décider, elle est simple, claire, précise, elle énonce bien » à propos de Catherine. Catherine est le double de Louis (scène 1 partie 1). Les 2 personnages sont du côté de la parole juste et pourtant ce sont les plus silencieux, distants de la pièce. Comme si la parole juste ne pouvait s'exprimer.** En effet, la pièce de Lagarce donne à voir un spectacle, une tragédie du langage. Louis comme Catherine ne peuvent s'exprimer face à la logorrhée des autres personnages. Catherine semble être un personnage hors crise. Son drame est celui de l'effacement. La Mère est un personnage étonnant qui n'a pas de nom, elle est réduite à sa fonction maternelle ce qui suggère le caractère universel de la pièce de Lagarce. Elle connaît bien ses enfants, elle les modère quand le ton monte, relance les conversations. La scène 8 en est la preuve, elle sait que Louis ne reviendra pas. Elle invite Louis à jouer un rôle, celui du frère qui s'intéresse. Elle est la gardienne du passé, de la mémoire, son drame est celui de la nostalgie. Elle se raccroche à des moments de bonheur (les dimanches en famille). **Certes,elle parle**

beaucoup trop, semble perchée, se mêle de l'existence de ses enfants mais elle semble avoir compris le secret de Louis. Si Lagarce précise les âges dans la didascalie, c'est pour Suzanne. Elle est en manque de son frère et est prête à tout pour qu'il reste. Pourtant, elle échoue. La scène 3, qui est une déclaration d'amour à son frère, est un reproche. C'est une jeune fille en colère, bouleversée par son frère. Son langage parfois grossier, souvent brutal, la rapproche d'Antoine. Son rapport avec Antoine paraît difficile mais on sent de la tendresse entre eux. Dans l'intermède, cela se traduit **« nous nous entendons »** (scène 2). Elle ressemble à Antoine car tous les 2 sont des révoltés. La pièce de Lagarce présente certes une crise individuelle qui est celle de Louis mais chaque membre de la famille devient un personnage en crise après le retour de Louis est des micro-drames éclatent tout au long de la pièce. Celui de Lagarce (scène 3 1ère partie), la Mère (1ère partie scène 4) mais aussi le micro-drame d'Antoine qui se fait en 3 temps (scène 11 1ère partie, scènes 2 et 3 2ème partie). Ces crises se traduisent souvent par des crises de logorrhée, peut-être pour ne pas entendre ce que les autres veulent dire. C'est le rôle des presque monologues. Le mot crise vient du latin crisis qui signifie décider, choisir. Au sens médical, c'est un état de bouleversement soudain ; intense. Enfin, le mot crise signifie situation de trouble relative à une société ou à un individu. La crise qui nous est présentée est avant tout celle de Louis. Son trouble est lié à l'immense de sa mort, à l'approche inéluctable de sa mort. Dans les monologues, il revient sur ce bouleversement qui s'est fait en lui (scène 5, 10 1ère partie et scène 1 2ème partie). D'abord, il subit l'annonce de la mort (prologue) puis il a agi **« le décidai de retourner sur mes pas »**. On retrouve ici le sens du mot crise. **La pièce de Lagarce est une projection sur scène d'une crise intérieure, c'est le mono-drame de Louis. Il va réaliser lorsqu'il revient dans sa famille, c'est pour exerciser ses peurs, notamment celle de ne plus être aimé, d'être oublié. Il prend conscience que sa mort ne va pas entraîné la fin du monde (scène 5).** Cette crise individuelle va entraîner une crise familiale et cette crise ne va pas durer. Elle va durer une journée entière ou peut-être une année. Le retour de Louis entraîne une crise où chaque personnage a une crise. Mais la crise la plus flagrante est celle d'Antoine. C'est un homme en colère, blessé, assigné à résidence (il n'a pas eu le choix), tout l'oppose à son frère. Il est un simple ouvrier. Le retour de Louis réveille sa culpabilité mais aussi sa jalousie. C'est le plus sincère de la pièce, il ne joue pas un rôle. Sa colère éclate scène 11, il ne veut pas écouter et refuse de passer par les mots, ne veut pas entendre. Il dira à son frère **« On ne se connaît pas »**. Mais, tous ces personnages traversent, affrontent une même crise, celle du langage. Celle qui consiste à prendre la parole et à mettre en mot sa pensée et ses émotions. Les personnages bégaient, se reprennent, luttent pour formuler leurs pensées ou parfois s'enferment dans le silence : Catherine, Louis. Lorsqu'ils parlent longuement, c'est dans les monologues. Il est seul sur scène. Ainsi, les non-dits, l'indicible sont les sujets de la pièce de JLL. Le verbe dire est employé 112 fois et souvent à la forme

négative. Cette crise se traduit aussi dans la forme même de JLL, les personnages recourent à l'épanalepse, à l'expolition, l'épanorthose. Louis, venu pour dire, qui devrait savoir utiliser le langage car il est écrivain, reste silencieux. Il est le spectateur de sa propre pièce. Il écoute les autres et se laisse dépasser la parole des autres et ses phrases sont souvent lapidaires (courtes). Louis est celui qui a triché. La parole est en crise comme si le personnage s'atait tue pendant trop longtemps. Avec le retour de Louis, la parole familiale se libère dans une logorrhée solitaire. Personne ne s'écoute. Les seuls moments où les personnages pourraient discuter, la parole devient explosive.

Conclusion :

La parole est donc bien l'enjeu central de la pièce. La véritable action est celle de cette parole en train de se chercher. Si la pièce présente bien la crise individuelle de Louis, le sujet n'est pas la mort de Louis mais la difficulté à s'exprimer, à s'entendre. La crise qui semblait individuelle et familaile devient bien une crise du langage, une crise de la communication qui trahit notre incapacité, ce qui conduit à la solitude. La pièce de JLL est donc bien une tragédie de l'incommunicabilité, càd la difficulté de mettre en mots l'essentiel (mort, amour, tendresse, douleur)/